

Danielle Leibundgut Wieland et Lore Frey-Asche, **Weihgeschenke aus dem Heiligtum der Aphrodite in Alt-Paphos. Terrakotten, Skulpturen und andere figürliche Kleinvotive**. Ausgrabungen in Alt-Paphos auf Cypern, volume 7. Éditeur Philipp von Zabern, Darmstadt 2011. XXVII et 236 pages, 10 illustrations dans le texte, 44 planches, dont 8 planches en couleurs, 4 dépliants.

Ce septième volume de publication des fouilles à l'ancienne-Paphos (autour du village moderne de Kouklia), dirigées depuis 1973 par Franz Georg Maier, est le premier à porter sur le sanctuaire d'Aphrodite. Le constat peut surprendre. Le sanctuaire d'Aphrodite à l'ancienne-Paphos était le lieu de culte le plus renommé de l'île, ce dont témoignent les auteurs anciens depuis Homère. Il reste pourtant l'un des sanctuaires principaux des royaumes chypriotes les plus mal connus. Plusieurs facteurs, évoqués dès la présentation du contexte archéologique (p. 5 s.), peuvent rendre compte, en partie, de ce paradoxe: les remaniements postérieurs (notamment à la période romaine puis à l'époque médiévale) ont bouleversé les couches en place et ils ont souvent, en appuyant

leurs fondations sur le rocher, oblitéré toute trace des installations antérieures; le site, qui a attiré pilliers et amateurs, a été exploré par des missions archéologiques depuis 1888. C'est dire l'importance de cette publication du matériel votif (uniquement figuré): à défaut d'appréhender l'agencement spatial du sanctuaire, on peut, du moins, enfin connaître une partie du mobilier qui y était déposé. Or, il s'agit pour l'essentiel d'offrandes archaïques, figurines et statuettes, parfois de véritables statues de terre cuite, une foule colorée qui peuplait le sanctuaire de la Wanassa, comme d'autres sanctuaires contemporains de l'île, urbains et extra-urbains.

L'ampleur et la difficulté de la tâche ressortent clairement de l'introduction (p. 1–4): plus de neuf mille fragments de terre cuite ont été inventoriés et les précieux indices (p. 189–235) mettent en évidence la dispersion des découvertes, à la fois dans l'espace (au sein ou à proximité du sanctuaire) et dans le temps de l'exploration (ce qui explique que certaines trouvailles soient aujourd'hui conservées dans des musées à l'extérieur de Chypre). La présentation du contexte archéologique (p. 5–14) montre les limites de l'enquête: aucune trouvaille ne provient d'une couche en place. Deux zones de dépôt ont toutefois été localisées: la majorité des fragments (8,598) a été recueillie en 1951 par la mission Mitford-Illife sous les sols d'une maison romaine à péristyle, à l'ouest du sanctuaire; une autre concentration a été découverte dans le coin nord-est du portique nord, dans le sanctuaire romain (Heiligtum II). Ces deux dépôts, apparemment perturbés par les constructions romaines, ne sont pas datables autrement que par les offrandes votives qu'ils contenaient: ces dernières, presque exclusivement archaïques, donnent un terminus post quem, au début du cinquième (si l'on admet que les quelques terres cuites classiques, hellénistiques et romaines sont intrusives) ou au quatrième siècle av. J.-C. (si l'on admet que seul le matériel hellénistique et romain est intrusif). On ne sait rien des circonstances historiques qui ont conduit à la constitution de ces deux bothroi. La masse des offrandes mises au rebut indique toutefois qu'il s'est agi d'un réaménagement important du sanctuaire, qu'il est tentant, peut-être, de mettre en relation avec les destructions causées par la répression de la participation chypriote à la révolte ionienne.

Le gros de l'ouvrage est consacré au catalogue, rédigé par Lore Frey-Asche pour les figurines de terre cuite de petit format (p. 15–67), par Danielle Leibundgut Wieland pour les terres cuites de grand et moyen format ainsi que pour les quelques autres offrandes figurées (p. 69–155). Il est extrêmement ardu de rendre compte d'une telle masse documentaire, dans un état si fragmentaire, et les critères de classement sont toujours discutables. On peut regretter que certains types originaux disparaissent au sein de grandes catégories: ainsi la figurine à visage moulé (n° 575, pl. 14), qui renvoie à un modèle différent, d'inspiration ionienne. Parmi les statuettes de grand format, la prépondérance des productions archaïques écrase quelque peu les rares terres cuites d'époque classique qui auraient mérité de figurer dans une catégorie

à part (nos. 1211 et 1225 pl. 24; no. 1239 pl. 7). Peut-être faut-il revoir certaines identifications: on peut rapprocher l'applique en forme de Bès (no. 906, pl. 16) de la lampe de la collection Cesnola (Metropolitan Museum inv. 74.51.2364). Comme cette dernière, le fragment de Paphos est, en effet, sans doute archaïque (pourquoi donc le faire figurer parmi les terres cuites d'époques postérieures?). Le fragment probable de relief (no. 1833 pl. 35) et les sphinx (nos. 1880–1881 pl. 43) sont certainement d'origine funéraire et ils n'ont donc aucune raison de figurer dans un corpus des offrandes votives du sanctuaire, pas plus que le pendentif en stéatite chalcolithique (no. 1895)! Ces quelques réserves n'enlèvent rien à la qualité et au sérieux du catalogue. Malgré l'absence de dénombrements précis (mais le second catalogue [p. 83–142] propose un Nombre Minimum d'Individus [NMI] pour chaque catégorie), les grands ensembles qui composent le lot apparaissent nettement. Ils étaient une étude fouillée du matériel dans l'espace votif (p. 157–187), qui, faute de données externes (contextes de découverte), exploite tous les indices livrés par les offrandes elles-mêmes. J'hésiterai, pour ma part, à aller aussi loin dans l'interprétation (p. 176–182): on ne sait rien d'éventuelles processions à l'époque archaïque et la différence est nette avec le matériel de Marchello, déposé à peu près en même temps que celui des deux bothroi du sanctuaire et qui contenait, lui, des offrandes assurément royales.

Il est dommage que le catalogue – et le commentaire – aient été divisés en deux grands ensembles, qui séparent artificiellement les figurines des statuettes et statues de terre cuite. Il s'agit, de fait, de la même production, issue des mêmes ateliers, qui présente les mêmes caractéristiques stylistiques. Certains exemples de moyen format assurent d'ailleurs la transition d'une catégorie à l'autre (par exemple no. 1651 pl. 33, qui est la transposition, en plus grand format et en modelage en creux, des figurines modelées en plein). La masse de fragments inédits permet de confirmer les traits saillants du style paphien: le goût pour le travail dans la pâte (qu'il s'agisse d'un modelage en plein ou en creux) et le refus du moule distinguent les productions des ateliers de Paphos de celles des ateliers contemporains de Salamine ou d'Idalion, par exemple. L'étude stylistique de cette production n'est qu'esquissée (p. 166–182, avec un développement hors sujet sur les trouvailles chypriotes de Samos et Lindos, qui n'ont rien de paphien). Ce style est très cohérent et homogène, et je doute qu'on puisse proposer une périodisation précise sur des critères stylistiques (contra p. 140–142), sauf pour les terres cuites les plus récentes, qui témoignent d'une forte influence de la plastique ionienne. En tout cas, l'hypothèse que certaines figurines modelées en plein pourraient être antérieures aux statuettes modelées en creux, voire datables de l'époque géométrique (p. 169), repose, comme je crois l'avoir suffisamment démontré, sur un a priori de progrès technique linéaire qui n'a aucun fondement.

Il est remarquable que les représentations de «déesse aux bras levés» (avec cette variation étonnante dans la coiffe: polos pour la plupart des figurines, diadème

pour les statuettes) soient largement majoritaires dans le répertoire. Le type renvoie, comme d'autres traits de la civilisation matérielle de Paphos à l'Âge du Fer (obélos d'Opheltas, inscriptions du type X/Y proches de formules attestées en chyro-minoen), au Bronze Récent. Pourtant, rien ne confirme l'hypothèse d'une occupation continue du sanctuaire entre le Bronze Récent et l'époque archaïque (malgré ce qui est dit p. 5 s.; le commentaire est plus prudent p. 183). En tout cas, aucune des figurines publiées dans ce volume ne peut être sûrement attribuée à l'époque géométrique. Certes, le témoignage des nécropoles prouve que Paphos était une ville au début de l'Âge du Fer. Mais, comme dans les autres sanctuaires principaux des capitales de royaumes et comme dans les autres sanctuaires implantés sur le territoire de ces royaumes, aucun vestige (mobilier ou architectural) n'est antérieur à la fin du Chyro-Géométrique III.

Le petit nombre de sculptures en pierre découvertes dans le sanctuaire appelle, enfin, une dernière remarque. Certes, les récupérations de matériaux, les réaménagements ultérieurs peuvent rendre compte de cette absence. En effet, les bases inscrites d'époque ptolémaïque prouvent qu'à cette époque, de nombreuses statues, dont il ne reste rien aujourd'hui, étaient consacrées dans le sanctuaire. Mais cette explication est-elle valable pour l'époque archaïque? Les destructions probables qui ont conduit à la constitution des deux bothroi de terres cuites n'auraient-elles pas entraîné la création de bothroi semblables pour les sculptures en pierre, comme on en connaît ailleurs (par exemple à Salamine - Agios Varnavas)? Encore une fois, la comparaison avec les découvertes de Marchello me paraît pertinente: elle suggère que les offrandes de statuaire, et notamment de statuaire royale, étaient déposées dans un autre sanctuaire de l'Ancienne-Paphos, peut-être plus étroitement lié avec le palais.

Les questions, on le voit, sont nombreuses. Malgré l'absence de données contextuelles, le mobilier votif du sanctuaire d'Aphrodite apporte un témoignage important sur ce qui fut le lieu de culte principal de l'un des royaumes les plus puissants de l'île à l'époque archaïque. Car c'est essentiellement cette période, qui n'a laissé aucune trace architecturale dans le sanctuaire, que ce catalogue, solide et documenté, contribue à éclairer.